



Trois jeunes Sud-Coréens sur quatre sont opposés au féminisme

Les défilés d'hommes et de jeunes qui cherchent l'affrontement avec les manifestantes descendues en rue pour défendre leurs droits sont de plus en plus fréquents.

la Repubblica

CARLO PIZZATI

Le féminisme est une maladie mentale. Un fléau sociétal. A bas la haine des hommes. A bas la misandrie. Bae In-kyu, le leader du groupe Man in Solidarity, dont le slogan était encore il y a peu « Jusqu'à ce que toutes les féministes soient exterminées », est habillé comme le Joker du film *Batman* et, tout comme ce personnage, scande ses slogans depuis le toit d'une voiture garée, bien décidé à perturber une manifestation féministe à Séoul. Alors qu'il pulvérise de l'eau en direction des manifestantes avec un pistolet en plastique, il déclare « tuer des fourmis ».

La vague des mouvements antiféministes en Corée du Sud ne semble pas près de s'arrêter. Ces déconcertantes scènes de conflit entre les sexes, avec ces hommes et ces jeunes qui défilent dans les rues pour s'opposer aux manifestations féministes, n'ont rien d'inhabituel. Leur cri de guerre : « Tad ! Tad ! Tad ! » Pour eux, tel est le son que font les pas lourds des femmes féministes.

Bae n'est ni un cas isolé ni l'expres-

sion d'une colère temporaire. Il compte un demi-million d'abonnés sur sa chaîne YouTube, où il a rassemblé plus de 6.000 euros en trois minutes lors d'une récente collecte de fonds pour son mouvement. Dans une Corée du Sud de plus en plus compétitive, le poids politique du ressentiment qui ne cesse de croître parmi les hommes de 20 ans est évident. Et c'est à l'origine d'un renversement des tendances politiques et sociales. Alors qu'une université a été contrainte d'annuler une conférence donnée par une féministe accusée de « misandrie », certains annonceurs, menacés de boycott, n'ont eu d'autre choix que de retirer une publicité montrant une main dont la position du pouce et de l'index faisait allusion à la petite taille du pénis. De la misandrie à nouveau.

La cible privilégiée de ce mouvement n'est autre que le ministère de l'Égalité des sexes et de la Famille créé par Moon Jae-in, qui s'était lui-même présenté comme un « président féministe » lors de la campagne présidentielle de 2017. À l'époque, sa promesse de défendre l'égalité des sexes lui avait permis de ré-

colter de nombreux votes féminins, des votes cruciaux pour sa victoire. Depuis lors, des personnalités politiques, des stars de la K-pop et des personnes ordinaires ont commencé à payer le prix d'un machisme oppressif qui ne connaît aucune retenue, se retrouvant souvent piégées dans des scandales de caméras espionnes, ces webcams utilisées pour espionner les femmes aux toilettes ou dans l'intimité. Aujourd'hui, il est de coutume de crier que « le féminisme est une discrimination sexuelle », comme le dit Moon Sung-ho, leader du mouvement Dang Dang We, qui réclame « la justice pour les hommes ».

« La faute aux anciennes générations »

Oui, parce que maintenant que les Sud-Coréens vont à nouveau se rendre aux urnes et que le président Moon ne peut pas se représenter, le vent a tourné. Septante-neuf pour cent des hommes de 20 ans interrogés dans le cadre de sondages disent se sentir victimes de discrimination fondée sur le sexe. Peu importe que seul un cinquième des parlementaires soient des femmes et que seulement 5,2 % de femmes parviennent à se faire une place au sein des conseils d'administration des sociétés par actions sud-coréennes. Peu importe qu'il existe un écart salarial significatif entre les femmes et les hommes. Ce sont des problèmes qui concernent la génération plus âgée, celle des 40-50 ans, assurent les Sud-Coréens de 20 ans.

« Nous sommes punis pour les erreurs des générations précédentes »,

déclare l'un des antiféministes sous couvert d'anonymat. « Le patriarcat et la discrimination fondée sur le sexe sont des problèmes hérités des anciennes générations. Mais nous en payons le prix. Ce n'est pas juste ! » Plus de 76 % des jeunes de 20 ans et 66 % des jeunes de 30 ans se disent opposés au féminisme.

« Pourquoi y a-t-il des douzaines d'universités réservées aux femmes et pas une seule réservée aux hommes ? », s'interrogent les antiféministes. De plus, s'indignent les jeunes en colère contre les femmes, ces universités enseignent des matières telles que le droit et la pharmacie, qui mènent à des carrières particulièrement lucratives. La concurrence des jeunes femmes sud-coréennes sur le marché du travail se fait donc de plus en plus sentir.

Au cœur du litige, on retrouve l'archaïque service militaire qui, depuis 65 ans, oblige les hommes majeurs (jusqu'à 35 ans) à servir le pays en uniforme pendant deux ans, alors que le nombre de femmes dans l'armée, malgré les efforts entrepris par le gouvernement Moon, n'est que de 5,5 %. Deux années qui ralentissent l'entrée dans le monde du travail, tandis que les jeunes femmes diplômées peuvent occuper des postes qui ne seront plus accessibles aux hommes une fois leur service militaire terminé. Deux années desquelles, entre bizutage et farces de caserne, les hommes ressortent encore plus machos et éloignés du monde féminin.

Des conquêtes menacées

Tout un capital politique. Ainsi, au-delà de ce Joker de Bae qui attise la hargne des foules, les discours antiféministes se multiplient à droite. Au sein du parti d'opposition conservateur Le Pouvoir au peuple (PPP), de nombreux dirigeants s'élèvent contre le ministère de l'Égalité des sexes, qu'ils promettent de supprimer dès leur élection, éradiquant ainsi le féminisme et les quotas roses. Outre le PPP, le Bareun Miae, dirigé par Lee Jun-seok, attire également les votes des jeunes de 20 ans en colère contre le féminisme, des jeunes qui se languissent sur un marché du travail où, si l'on compte les temps partiels, le sous-emploi et le chômage atteignent 21 %.

Peu importe qu'il existe un écart salarial significatif entre les femmes et les hommes. Ces problèmes concernent la génération plus âgée, assurent les Sud-Coréens de 20 ans

Ainsi, l'esprit testostéroné de l'ancienne Corée du Sud, où, il y a quelques décennies encore, les femmes n'étaient pas autorisées à manger à la même table que les hommes, où seuls les garçons étaient envoyés à l'école et où les filles nouveau-nées étaient appelées Mal-ja, « la dernière fille », relève la tête et tente de faire perdre du terrain à ces conquêtes difficiles, loin d'être consolidées, dans un pays où, encore aujourd'hui, celles qui défendent le droit à l'avortement peuvent être qualifiées de « destructrices de familles » ou de « suprémacistes féministes ».

Sur les notes de la chanson antiféministe du musicien San E, sarcastiquement intitulée *Feminist*, de nouvelles armées de jeunes hommes de 20 ans, qui ont vécu leur service militaire comme une arnaque, avec comme résultat moins de chances de trouver du travail dans un monde où le coût de la vie ne cesse d'augmenter, se révoltent contre leurs homologues féminines en leur lançant : « Si tu n'as pas besoin d'un prince, alors paie la moitié de la maison au moment de ton mariage ! »



Bae In-kyu, le leader du groupe Man in Solidarity, est habillé comme le Joker du film « *Batman* » et, tout comme ce personnage, scande ses slogans depuis le toit d'une voiture garée, bien décidé à perturber une manifestation féministe à Séoul. © WOOHAE CHO/NEW YORK TIMES.